

Zeitschrift:	Revue suisse d'apiculture
Herausgeber:	Société romande d'apiculture
Band:	92 (1995)
Heft:	8
Artikel:	La longueur de la langue de l'abeille comme indice de la race
Autor:	Schneider, Hans
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1067846

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Documentation scientifique

M. Hans Schneider a œuvré de nombreuses années à la Station de recherches, Section apicole du Liebefeld à Berne.

Actuellement retraité, il se voe entièrement à sa passion : l'apiculture et continue ses recherches sur l'abeille. Il a affiné un système de détermination des différentes races d'abeilles. Je vous livre, chers apiculteurs, ses récentes observations et le remercie de nous les confier.

La rédaction

La longueur de la langue de l'abeille comme indice de la race

Lors de l'étude des résultats pour la vérification des stations de fécondation de la VDRB (Allemagne) sur la fiabilité des souches à mâles (ou encore la pureté de la race) par l'institut de Celle, il apparaît qu'il n'a été tenu compte que d'un seul critère mesurable, soit l'indice cubital. D'autres critères, tels que la largeur des rayures et longueur des poils sur un segment abdominal, dont on a aussi tenu compte, sont de moindre importance. On admet que souvent un simple coup d'œil permet de différencier les abeilles carnica gris clair des mellifera gris foncé. Toutefois, seule une mesure chiffrée donne des renseignements fiables sur la pureté de l'abeille. Lors de l'élevage des deux races, il est extrêmement important que les deux soient strictement séparées. Si aucun contrôle, ou encore aucune mensuration, n'est fait, une confusion s'installe, si bien que lentement tout retombe en décadence. Ce destin est valable pour les deux races dans la même mesure.

Depuis des années il est reconnu que la carnica se caractérise par une grande longueur de la langue. C'est la raison pour laquelle je m'étonne que la Fédération des apiculteurs allemands n'ait pas introduit la longueur de la langue comme critère dans son standard de la race. Déjà Goetze (1940) (*La Meilleure Abeille*) faisait mention dans le détail des mensurations de l'abeille carnica dans l'ex-Yougoslavie. A l'époque, on parlait souvent d'abeille « du trèfle rouge », mais personne n'en apporta la preuve.

Ce fut la surprise au Liebefeld lorsqu'en 1945 un apiculteur du canton de Fribourg (M. Crausaz, Domdidier) fit part d'une récolte particulièrement abondante sur une colonie, alors que les autres n'avaient rien. L'analyse du pollen par A. Maurizio, de l'échantillon de miel qui nous a été remis fournissait la preuve, à notre grand étonnement, qu'il s'agissait effectivement de miel de trèfle rouge. Par la suite, nous avons constaté une longueur particulièrement grande de la langue de ces abeilles. Il s'agissait d'abeilles de la race caucasienne qui avaient été introduites par un apiculteur de ses connaissances de Genève.

Il est compréhensible que cet incident ne m'ait pas laissé indifférent. Mes abeilles du pays, pourtant braves, durent céder la place à d'autres consœurs. J'ai donc élevé des caucasiennes, des carnica yougoslaves, des abeilles banat





La leçon du maître.

des Balkans, des abeilles de Grèce et de Roumanie, donc plus particulièrement des carnica provenant des pays baltiques, la patrie d'origine des carnica. Tous ces essais ne donnèrent aucune abeille capable de butiner sur le trèfle rouge. Seules les caucasiennes avaient un léger apport, elles amenaient du miel, particulièrement les étés secs, alors que les autres abeilles ne trouvaient pratiquement rien.

Ce sont en fait les meilleures abeilles que j'aie côtoyées. Il est assez surprenant que le Frère Adam n'ait jamais travaillé avec cette race. Elle est douce et particulièrement laborieuse. La langue dépasse souvent les 7 mm. Un gros inconvénient réside dans sa vivacité. Elle ne se pose pas sur la planchette de vol mais disparaît immédiatement à l'intérieur. Mais si, en son temps, j'ai décon-

A VENDRE

reines carnioliennes

sélectionnées 1995, marquées.
Prix officiel.

Louis Rithner
Chili 43, 1870 Monthei
tél. (025) 71 28 32, le soir

A VENDRE

reines carnioliennes 1995

issues de souches sélectionnées
à fort rendement.
Prix Fr. 32.– tout compris.

Robert Praz
rue Hermann-Geiger 2, 1950 Sion
tél. (027) 22 48 19

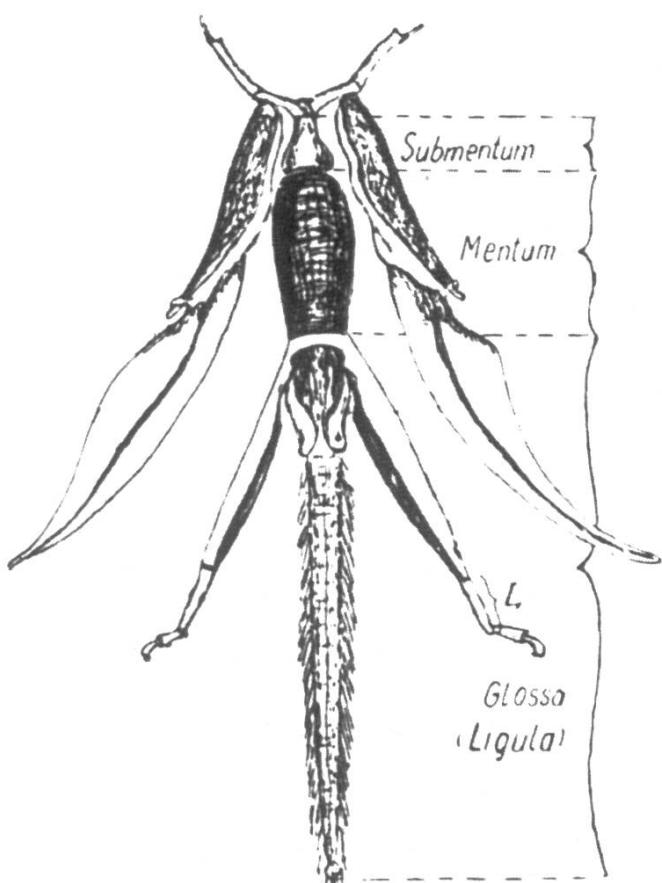


seillé à cet apiculteur romand de choisir cette race, c'était essentiellement à cause des croisements inévitables ; car, croisée avec la race du pays, elle est d'une agressivité inimaginable. En outre, elle présente une telle tendance à propoliser que souvent il est très difficile d'ouvrir la fenêtre des ruchers suisses (Burki).

Je voulais trouver une abeille laborieuse qui soit si possible capable de s'adapter à notre climat. A cette époque il fallait beaucoup de courage pour entreprendre cette tâche, car bien des « flèches » étaient dirigées contre moi. Au Liebefeld, on fit montre de beaucoup de compréhension, particulièrement mon ancien chef, le professeur Morgenthaler. Par la suite il me fut même possible d'y poursuivre mes essais en privé durant l'horaire de travail normal. Avec l'introduction au Liebefeld du conseil aux exploitations, je fus sollicité par la fédération romande de les épauler dans les questions de la race.

En Romandie, c'est la mellifera qui dominait, comme en Suisse allemande, à cette différence près que les apiculteurs romands se procuraient encore toujours des italiennes jaunes (ligustica) du Tessin. Une sélection ciblée sur une race n'existant pas, pas plus que des stations de fécondation. Là, il me fut possible de mettre en pratique mes expériences avec les différentes races ainsi que les méthodes d'élevage que j'avais élaborées en Suisse allemande. Des lignes directrices ont été établies ainsi que des stations de fécondation créées (dans des vallées retirées.) Lors d'une séance mémorable le choix fut porté sur une race ; on donna la préférence à la carnica. Les lignées sélectionnées dont je disposais furent mises à disposition de la station d'essai des races du Liebefeld à

Plagne et sous contrôle des experts en sélection. C'est plus particulièrement pour la station de fécondation dans le val de Bagnes (Bonatchiesse), la plus fiable, réservée uniquement aux moniteurs-éleveurs, que les souches à mâles furent mises à disposition. Au cours de toutes ces années, le soussigné examinait les colonies destinées à l'élevage. Lors de ces contrôles l'indice cubital ainsi que la longueur de la langue étaient mesurés. Durant tout ce temps ces deux critères étaient suffisants pour distinguer la carnica de la mellifera. Ainsi des croisements devenaient détectables et pour l'obtention du droit de sélection d'une colonie, des valeurs minimales ont été définies, par exemple la longueur de la langue (6,60 mm et plus) pour l'indice 2,80 et plus. Les moniteurs-éleveurs étaient sous la menace d'expulsion en cas d'importation de reines. Tout ce travail n'aurait pas été possible sans la fervente collaboration avec le président de la SAR, M. Bovey.

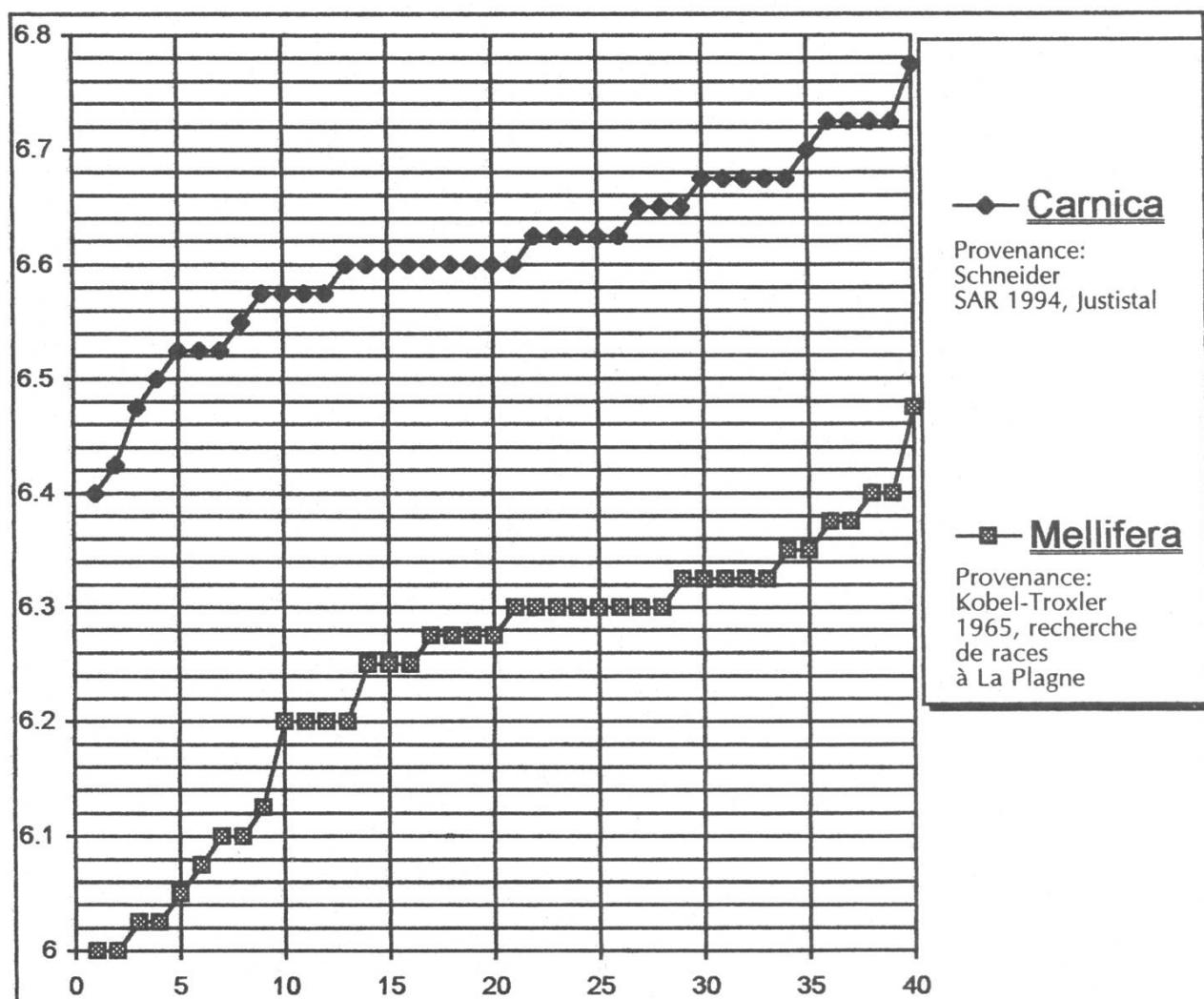


La langue de l'ouvrière.



Longueur des langues

Voici la comparaison de la longueur des langues entre carnica et mellifera sur 40 abeilles de chaque.



Longueur moyenne carnica = 6,62 mm
Longueur moyenne mellifera = 6,24 mm

En conclusion, on peut dire qu'en Romandie on a réussi à maintenir la carnica pure durant des décennies ; ceci a été possible jusqu'à maintenant, car à côté de l'indice cubital, la longueur de la langue a été prise en compte.

En Allemagne et en Autriche, on négligea la mensuration de la langue, ce qui aggrave la situation. Aujourd'hui on trouve, aussi bien en Allemagne qu'en Autriche, des souches qui, par la longueur de la langue, ne peuvent à peine être différencierées des mellifera (Troiseck, Sklenar et autres). C'est la raison pour laquelle chez nous en Suisse, il faut donner une attention particulière à cet état de fait afin de ne pas exposer nos lignées aux dangers de métissage mentionnés ci-dessus.

Hans Schneider, Yens

